

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 29. Gouvernement

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Carlsruhe.

Chapitre 29.

Gouvernement.

Nous terminons nos écrits par quelques mots sur le gouvernement de ce petit état de Bade, que l'on pourrait appeler le Diamant de l'Allemagne. Je ne parlerai pas de son origine; je ne parcourrai pas les phases de son histoire; je ne parlerai que des choses actuelles; c'est je crois ce qui nous intéresse le plus, nous autres du temps présent.

Le grand duc de Bade jouit d'un gouvernement représentatif. Une charte constitutionnelle lui a été donnée en 1818, par le grand duc Charles. C'est à Griesbach, arrondissement d'Oberkirch, si connu par ses sauts minéraux, qu'elle fut signée par lui; ainsi Griesbach a été le berceau de la constitution

Baden, aussi y est-elle depuis ce moment l'objet d'une fête patriotique qui se célèbre tous les ans le 27 août. Elle a été donnée spontanément par le Duc Charles, sans avoir été proposée par ses conseillers ou par les députés politiques qui ont galvanisé le peuple de l'extrême ouest du continent.

Cette constitution donne le pouvoir exécutif au prince, et le droit de légiférer est partagé entre le prince et deux chambres.

Dans leur formation les deux chambres participent de l'élection. 76 membres de la noblesse nomment 8 membres de la première chambre, le prince a également 8 nominations à sa disposition, les deux universités de Fribourg et de Heidelberg y nomment chacune un membre. Enfin les évêques catholiques et protestants, les princes des maisons ducales, ont de droit entrée dans la première chambre.

La seconde chambre se forme par deux degrés d'élection. Tout homme possédant des droits civils concourt à la nomination des électeurs, et ceux-ci choisissent les députés. Aucune condition n'est assignée pour être électeur, mais pour être député, il faut avoir un capital de

10.000 florins, ou posséder un revenu de 150 florins, ou, enfin, avoir place d'un rapport équivalent.

Les sessions du parlement ne sont pas annuelles, mais elles se font au moins tous les deux ans. Au prince seul appartient le droit de convoquer les chambres, de proposer les projets de lois, de lever les impôts, et de rendre les justices. Il a le droit des grâces; il accorde la noblesse; déclare la guerre, fait la paix et les traités de commerce. Enfin, le grand électeur de Basse, jouit, sur une base assez large de la liberté de la presse, quelque fois, cependant, contrariée par la diète germanique.

D'après le lien fédéral qui l'attache à la confédération des peuples de la Germanie, le grand électeur de Basse doit à l'armée fédérale un contingent de 10.000 hommes. Ces hommes sont prélevés sur la masse de la population, d'après le mode de la conscription française, la seule de nos institutions qui y ait été conservée.

Le prince, comme membre de la confédération germanique a trois voix à la diète générale de l'empire.

Cette position dépendante, ce satellitisme d'un petit état, ainsi enchaîné dans les liens d'une confédération politique, lui ôte une partie de cette indépendance qui est le but de l'association d'un peuple dont tous les éléments se sont réunis pour vivre sous les mêmes lois, dans un intérêt commun, avec l'exercice libre d'une volonté propre. Les grands ducs de Bade, faisant partie de la confédération germanique, cette république de souverains, il est vrai, à la vérité, une garantie d'existence matérielle, mais aussi il est soumis aux décisions de la Diète, dans toute ce qui regarde les intérêts généraux du pays, obligé d'en subir les volontés, de s'associer à ses conflits avec les autres puissances, de faire le sacrifice de son intérêt propre pour des intérêts qui ne sont pas les siens et peuvent souvent leur être contraires. C'est ainsi que les chambres de Carlsruhe avaient voté la liberté de la presse, avec certaines restrictions, la Diète de Francfort, la rejetée et forcé à être au gouvernement.

de Paix de se conformer à la décision de Francfort.
 Mais sur la limite des deux peuples, ce petit pays, si
 heureux, si inoffensif par lui-même, a toujours été
 engagé dans les guerres de l'Allemagne avec la France,
 et il a eu souvent à supporter tout le fardeau des
 luttes incessantes de ces deux puissances. Ses traits
 en sont partout, depuis les lignes de Hohenhauffen,
 jusqu'aux monuments de Salszbach.

Riches de son sol,* dont il exporte de nombreux
 produits, tels que les vins, les bois, le chanvre, le blé,
 les Kirchwasser, les eaux minérales; de ses industries, sont
 les articles principaux sont la bijouterie, la quincaillerie,
 les toiles, les étoffes de laines, la fabrication du tabac;
 de ses institutions scientifiques, parmi lesquelles se
 distingue l'université d'Heidelberg, l'une des plus
 anciennes et des plus célèbres de l'Allemagne; possédant
 un prince sévère à ses devoirs, qui aime son peuple
 comme il en est aimé; une administration soignée
 des intérêts et du bien-être de la nation; des habitants

* Voyez la note 19.

ient les mœurs sont bienveillantes, les habitudes calmes et amies de l'ordre, que manque-t-il donc au beau pays de Bâle, de n'avoir qu'un maître!

L'unité Allemande* est aujourd'hui le vœu de quelques âmes généreuses de la Germanie, le même esprit règne en Suisse pour l'unité Suisse. Si on y veut que le morcellement de ce Sol qui appartient à la même race d'hommes, parlant la même langue, sous trente-huit souverainetés, n'ait ni la force, ni le poids que lui donnerait une union compacte, une souveraineté unique placée entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, où sont aujourd'hui les deux grands leviers qui tendent à soulever le monde, les deux grands principes qui le régissent, et qui s'en jouent à l'autre peuvent entrer en lutte. Cette lutte l'Allemagne est appelée à la se décider en faveur de l'ouest, par sa position, l'ascendant de sa force, et celle de ses lumières qui jaillissent des tribunes de Munich, Stuttgart et Carlsruhe, et qui ne peuvent manquer d'affeter un jour le Corps Germanique.

* Voyez la note 17.

entier. Deux questions, parmi celles qui se posent en ce moment l'Allemagne, peuvent également prétendre à l'honneur de constituer l'unité allemande. La Suisse et l'Autriche. La Suisse au nord, l'Autriche au midi; la Suisse protestante, l'Autriche catholique; la Suisse de race germanique pure, l'Autriche plus slave que germanique; la Suisse jeune et progressive, l'Autriche vieille et réactionnaire; la Suisse satisfaisant chaque idée qui peut favoriser des influences morales sur l'Allemagne et la faire gagner sur sa rivalité depuis le protestantisme, pour lequel elle s'est substituée à la Suisse, jusqu'à la nouvelle association des Douanes allemandes, qui jette déjà comme dans un réseau d'intérêts communs, une grande partie des contrées du nord et de l'ouest de l'Allemagne, l'Autriche se concentrant dans son immobilité et n'ayant d'action que pour la résistance; la Suisse enfin, qui si elle ne s'appuie pas encore sur les idées libérales, les tire chez elle et les protège chez les autres, l'Autriche qui les

persécuter chez elle, les voit avec peine chez les autres.
 Entre ce deux circons d'influence, les lettres peut être
 longues, comme tout ce qui se fait par l'ascendant
 des idées, mais elle ne peut être douteuse. La Russie
 gagnera sur le midi la partie allemande, l'Autriche
 gagnera aussi sur son midi, sur la Belgique, la partie
 slave. La tendance à ce partage nous paraît manifeste.
 Depuis les traités de 1815, les acquisitions de l'Autriche
 se sont faites sur le midi, vis l'Italie, et l'Illyrie;
 celles de la Russie également vis le midi, au comen-
 ce de l'Allemagne. Laissez le temps faire son œuvre, et
 l'union allemande résultera de la tendance que donne
 à ces deux puissances leur nature propre. Alors
 l'Allemagne sera Prussienne (libérale), occidentale;
 l'Autriche ne sera plus allemande politiquement
 parlant; elle ne sera ni orientale, ni occidentale,
 mais elle sera l'une ou l'autre suivant l'occasion et
 ses intérêts. Alors la Russie ne pesera plus sur
 l'Europe de tout ce poids immense qui l'étouffe, et si

elle voulait lutté à principes et de force avec l'occident,
 elle devrait espérer dans des Héros d'Asie qui l'ont vu
 naître, seule digne de son tyranique empire, et d'où
 l'Europe n'aurait jamais dû la laisser sortir, faute de
 condamner dans les traits démembrés de la Belgique.

Si on ignore généralement en France que l'idée
 du Zollverein, de réunir plusieurs états contigus dans
 un même intérêt commercial, par un système de douanes
 communes est dû au gouvernement de Bâle. Le
 premier il en fit l'application à ses relations de transit
 avec la Prusse, par une convention passée en 1824, et
 d'après laquelle toutes ces entraves qui gênent la
 circulation des produits industriels entre ces deux
 états devenaient supprimés. Bientôt la Bavière et
 le Wurtemberg imitèrent Bâle et la Prusse et se
 réunirent à eux. Mais ce fut la Prusse qui, saisissant
 avec un tact admirable, tout ce qu'elle pouvait acquies
 d'influence morale par ce système, l'appliqua en grand.
 Elle rattacha à l'ancienne association une grande partie

est l'Allemagne du nord, constituée par la suppression de
 ces lignes multiples de douanes qui en couraient le
 sol et opprimait les petits états, une union compacte,
 sous un même intèrêt de plus de 30 millions d'habitants
 dont la Saxe en représente la moitié, et forme une grande
 puissance industrielle qui semble devoir servir de près
 les Français et l'Angleterre, et qui de commercial
 deviendra nécessairement politique à la première occasion.
 C'est ainsi que la Saxe juchée à la formation d'une
 Allemagne du nord, dont elle sera la suprême régulatrice,
 où se répandent les lumières, et les idées libérales qui
 au jour anniversaire, sur ce sol qu'elles façonnent, le
 régime représentatif, dont cette jeune et robuste monarchie
 ne peut plus tarder à doter son peuple à qui, vers l'a
 pronis, et qui l'attendent depuis 1813.

Mais je m'aperçois que je me suis enfoncé trop
 avant dans les sentiers obscurs de la politique, reprenons
 la grande route de mon voyage.